



## La numérisation de masse pour les chercheurs et les étudiants : la stratégie de la Bavarian State Library (Allemagne)

Par Klaus Ceynowa  
Bayerische Staatsbibliothek (BSB)  
Munich, Allemagne

### De la bibliothèque dite « hybride » à la bibliothèque numérique

*Traduit en français par :*  
**Mathias Gautschi**

*(Médiathécaire Lycée professionnel ESTER à la Chaux-de-Fonds et École  
secondaire La Fontenelle à Cernier (NE), Suisse)*

**Meeting:** 139 Acquisition and Collection Development

**Simultaneous Interpretation:** English, Arabic, Chinese, French, German, Russian and Spanish

---

#### WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

10-14 August 2008, Québec, Canada

<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

---

Actuellement, les outils de recherche les mieux adaptés pour la diffusion et l'usage de l'information se trouvent sur le Web. Les chercheurs et les étudiants attendent de pouvoir satisfaire rapidement et de manière complète leurs besoins en information via Internet. Depuis que la variété de l'offre électronique a commencé à satisfaire confortablement et rapidement cette demande, les utilisateurs ont de moins en moins besoin de sources d'information dites conventionnelles. *A fortiori* pour la génération née après 1981, appelée « génération du millénaire », qui a grandi avec une technologie web déjà ergonomique et orientée utilisateur – essentiellement due à la mobilité quasi absolue procurée par les réseaux câblés à large bande et haute vitesse. Pour ces « millénariens », l'accès immédiat à l'offre électronique de services, indépendante du moment et du lieu de connections, est devenu une branche d'enseignement, et ce qui suit est vrai aujourd'hui : l'information doit être accessible facilement, en un seul clic de souris, et sur internet, sinon elle n'est même plus digne d'intérêt.

La génération dont nous parlons est en train de terminer son lycée ou ses études universitaires et va, à très court terme, jouer un rôle décisif dans la manière d'appréhender, de construire, de communiquer et de chercher l'information dans les métiers de la recherche, de l'enseignement, des affaires et dans la gestion de la carrière professionnelle en général.

Les enquêtes et sondages actuels montrent clairement les défis à venir pour les bibliothèques : dans le rapport 2006 de l'OCLC<sup>[1]</sup>, intitulé « *Les bibliothèques et centres de documentation vus*

*par les lycéens* », 39 % des sondés répondaient que, préférant la recherche internet, ils utilisent beaucoup moins souvent les services de leur bibliothèque de campus.

A la question de savoir quel type de recherche correspondait le mieux à leurs habitudes (« à leur style de vie »), 64 % des étudiants affirmaient qu'ils utilisaient des moteurs de recherche ; par ailleurs, 30 % mentionnaient la bibliothèque virtuelle, et seulement 24 % la bibliothèque « physique ».

En lien avec cela, 72 % des étudiants préfèrent utiliser un moteur de recherche quand ils ont besoin d'information, mais seulement 14 % préfèrent la bibliothèque « réelle », et 10 % la bibliothèque virtuelle.

Comme le montre l'enquête menée et publiée en 2006 par PEW Internet & American Life Project, intitulée « *Internet comme ressource pour l'actualité et les informations scientifiques et techniques* », ce comportement d'utilisation de l'information n'est par aucun moyen applicable ne serait-ce que dans les domaines où la recherche d'information est matérialisée par une question factuelle structurée, ou motivée par un événement plus pragmatique (par exemple pour préparer des examens). Le problème est le même dans les domaines scientifiques et techniques où on a besoin d'informations plus sophistiquées ou spécialisées.

Trois disciplines scientifiques avaient été choisies au hasard – la recherche sur les cellules souches, le réchauffement climatique, et l'origine de la vie. Un groupe représentatif d'Américains fut interrogé sur le premier endroit où ils iraient dans le but d'en apprendre plus (!) sur les sujets spécifiques suivants. Même avec le but d'approfondir leurs connaissances, 67 % (cellules-souches), 59 % (climat), et 42 % (vie) des Américains sondés affirmèrent vouloir utiliser internet, tandis que respectivement 11, 12 et 19% seulement mentionnèrent les bibliothèques comme source d'information préférée.

L'étude « *Les usages que font les chercheurs des bibliothèques académiques et de leurs services* », publiée en 2007 par le RIN (Research Information Network) et le CURL (Consortium of Research Libraries) analyse entre autres sujets l'importance de la bibliothèque « réelle », physique, pour les chercheurs et les étudiants. On a demandé à des scientifiques et des étudiants de différentes disciplines de comparer l'intensité de la fréquentation de leur bibliothèque en 2006 à celle de 2001, ainsi que d'estimer celle de 2011.

En fonction du champ de recherche, le résultat ne permet aucun doute : tandis qu'en 2001, 40 % des personnes sondées continuaient d'utiliser la bibliothèque au moins une fois par semaine, en 2006, leur proportion avait diminué jusqu'à 22,5 %, et, d'après les prévisions, en 2011, elle serait réduite à 18,5 %.

Une baisse drastique est à prévoir dans les sciences de la vie avec à peine 9.5 %, et dans les sciences physiques, avec 10 % d'utilisateurs réguliers des bibliothèques en 2011.

Les usagers du secteur sciences humaines et des arts sont seuls à prévoir utiliser encore les bibliothèques une fois par semaine à hauteur de 40% .

Si les bibliothèques souhaitent, également pour l'avenir, maintenir leur position dominante d'interface de l'information entre le public et l'université, elles doivent absolument agir à partir des conclusions qu'elles ont tirées des changements visibles dans les habitudes des usagers. À long terme, cela signifie que la tendance s'écarte du modèle bien connu de la bibliothèque « hybride », où les médias imprimés et électroniques coexistent pacifiquement, pour se diriger vers celui d'une bibliothèque purement numérique, offrant des services de pointe basés sur le web, l'intégration de contenus, et tout ce qui y est associé.

Il n'est pas contradictoire que, parallèlement à ce développement, les bibliothèques « réelles », sinon toutes celles-ci, continuent à exister comme centres de communication et d'échanges culturels, et surtout comme gardiens du patrimoine.

## Une bibliothèque de recherche internationale sur Internet

Les défis posés par le modèle d'une infrastructure basée principalement – voire exclusivement – sur le web diffèrent selon le type de bibliothèque et les usagers qu'elle doit satisfaire. Pour la Bavarian State Library (BSB), en tant que grande bibliothèque européenne encyclopédique et l'une des plus importantes bibliothèques internationales de recherche, ses collections acquises systématiquement depuis 450 ans représentent un « avantage concurrentiel » décisif, au centre de son modèle d'action pour l'Ère Numérique.

Ces collections, qui comprennent une large part du patrimoine culturel écrit occidental, et qui continuent d'être alimentées, représentent une ressource exclusive pour la recherche et les études académiques.

Avec 91 000 manuscrits et 20 000 incunables, la Bavarian State Library détient une des cinq plus grandes collections au monde pour les manuscrits, et la plus importante en matière d'incunables. Ses 130 000 imprimés du XVI<sup>e</sup> siècle en font le fonds allemand le plus important pour cette période.

Les périodiques ne sont pas en reste, puisque 49 000 titres sont disponibles, dont une part croissante en version électronique. Cela signifie qu'en Europe, seule la British Library surpasse cette quantité.

Grâce à son orientation internationale, la BSB, contrairement à une bibliothèque universitaire, n'a pas de véritable public cible local. Plus largement, ses services s'adressent aux chercheurs, étudiants et usagers de l'information à un niveau international. Logiquement, la demande est de nature internationale, comme le montrent les importantes statistiques d'utilisation par les universités étrangères et les demandes de prêt à distance (environ 500 000 commandes traitées en 2007).

Quoiqu'il en soit, Internet représente le média le plus naturel pour la BSB, ceci parce qu'il permet à tous un accès à l'information, peu importe le temps ou le lieu.

En conséquence, un des objectifs stratégiques actuels de la BSB est de numériser au plus vite les fonds qu'elle est seule à posséder et - très concrètement- de les mettre à disposition de tous, le plus largement possible, tout en tenant compte des obligations légales et des conditions technologiques en vigueur.

La BSB poursuit ce but de numérisation intégrale de ses fonds depuis 1997, année de création du Münchner Digitalisierungszentrum (MDZ, Centre de numérisation munichois), établi avec le soutien financier de la Fondation allemande pour la recherche (DFG). Ce centre s'est désormais fondu dans le processus de travail de la Bibliothèque au titre de "Referat Digitale Bibliothek" (secteur Bibliothèque numérique). Depuis sa fondation, le MDZ a mené plus de 80 projets à terme, principalement mandatés par des tiers, dont la majorité sont des coopérations avec des entités de recherche universitaires et non-universitaires.

En plus de développer des technologies et des opérations innovatrices, la BSB s'attache à numériser ses manuscrits, les Bavarica (ouvrages bavarois ou par des Bavarois), ainsi que les collections intéressantes pour la DFG (documents principalement historiques et sur l'Europe de l'Est). À la fin de 2007, plus de 24 000 titres, soit un volume de 50 terabytes, avaient été scannés et traités pour l'interrogation en ligne. La "chaîne de numérisation" de la BSB est actuellement équipée de deux scanners à livres en haute définition; deux bancs photographiques dits "de Graz" pour la numérisation "douce" des manuscrits et imprimés plus délicats; et trois robots scanneurs complètement automatisés, avec un débit maximal de 1800 pages à l'heure.

Les savoir-faire accumulés au MDZ placent désormais la BSB en position de réaliser sa stratégie de numérisation avec une grande variété de possibilités, suivant la

structure chronologique de ses collections et les différents matériaux utilisés.

La DFG ayant reconduit son soutien financier, les manuscrits, incunables et imprimés historiques du XVI<sup>e</sup> siècle, les partitions musicales et les cartes géographiques pourront être numérisées "maison", en utilisant la chaîne de numérisation du MDZ.

Dans le cadre d'un projet financé par la DFG pour la numérisation de 38 000 ouvrages en allemand du XVI<sup>e</sup> siècle détenus à la BSB, 7,5 millions de pages seront scannées par des robots en seulement 2 ans.

Les lignes directrices actuelles de la DFG, en particulier au sujet des licences nationales pour les périodiques vivants et la numérisation des collections du domaine qui l'intéresse, permettent de pourvoir des fonds pour l'achat des droits des documents soumis au droit d'auteurs.

En 2008 déjà, toujours soutenue par la DFG, la BSB s'apprête à conclure des contrats avec des maisons d'éditions renommées dans le domaine des humanités et des sciences sociales, permettant la numérisation et l'accès total aux programmes de publication incluant l'année 2004.

Les contreparties seront en principe négociables, et une confortable marge de manœuvre devrait permettre la continuation de ces programmes de numérisation.

### **Numérisation "artisanale" contre numérisation de masse**

Concernant le segment de collection allant du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, précédé chronologiquement par les collections patrimoniales de manuscrits, les incunables et les imprimés de la première heure; suivi par les collections du XX<sup>e</sup> siècle et les plus récentes, encore soumises au droit d'auteurs - sous forme imprimée ou électronique -, la BSB a pris le chemin d'un partenariat public-privé. Au printemps 2007, la BSB et le leader mondial des moteurs de recherche Google ont signé un accord de coopération qui a énormément fait parler de lui, et ceci pour plusieurs années.

Dans le cadre de cet accord, Google scannera les collections libres de droits des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, comprenant plus d'un million d'ouvrages et de volumes de périodiques reliés. Les copies numériques seront accessibles par Internet partout dans le monde, aussi bien par le site de la BSB (<http://www.bsb-muenchen.de>) que par Google Book Search (<http://books.google.com>) et par la recherche générale de Google.

Cette collaboration rendra disponible une part substantielle du patrimoine écrit européen - des centaines de milliers d'ouvrages scientifiques et littéraires dans une dizaine de langues, ainsi qu'un corpus encyclopédique et systématique d'études historiques - le tout en un clic de souris pour n'importe quel usager, pourvu qu'il dispose d'un accès internet.

Aux côtés de la BSB, un groupe entier de bibliothèques renommées à travers le monde, entre autres celles des universités américaines de Stanford, Michigan, Harvard et Princeton, ainsi que la New York Public Library et la Bodleiana d'Oxford, prendront part au projet de Google.

Quelles pouvaient être les raisons qui ont convaincu la BSB de s'impliquer dans ce partenariat avec Google, unique (ou presque) en Europe ? Les projets du Münchner Digitalisierungszentrum (DMZ), semblables aux activités d'autres grandes bibliothèques allemandes, suivent habituellement une approche liée au sujet ou au support, dirigé vers de petites séries de textes, qui sont d'un intérêt particulier pour la recherche ou dont la valeur patrimoniale est élevée.

Ronald Milne, de la British Library, a surnommé ces projets "*Boutique digitisation projects*" (ou numérisation "artisanale"). A l'opposé, la coopération entre Google et la BSB implique que, pour la première fois dans l'histoire des bibliothèques allemandes, un projet de numérisation à l'échelle industrielle soit planifié techniquement et logistiquement.

Une "sélection" d'ouvrages est faite uniquement en fonction de leur état - et donc la capacité de

ceux-ci à être scannés dans une perspective de conservation, et selon certaines exigences de taille et de volumes dues à la technologie de numérisation propriété de Google.

Les financements nécessaires à un projet de numérisation de masse prévu pour plus d'un million d'ouvrages, surtout si celui-ci est destiné à durer un peu plus de cinq ans, peuvent être uniquement réalisés à travers un partenariat public-privé. Les dernières prises de position politiques, venant par exemple de la Commission Européenne et du Conseil européen "pour la numérisation, l'accès à la culture et la conservation électronique", affirment très clairement que l'Union européenne ne contribuera pas au financement opérationnel de tels projets de numérisation de matériel culturel, et que c'est plutôt le rôle des États membres de le faire. A l'instar des initiatives actuelles visant au développement d'une "Bibliothèque numérique allemande" pour collaborer à la construction de l'Europeana (la bibliothèque numérique européenne), aucun Länder ou même le Gouvernement fédéral, ne sait vraiment qui pourrait supporter la charge d'une numérisation intégrale du patrimoine culturel allemand dans les bibliothèques, les archives et les musées.

Compte-tenu de ces immenses besoins financiers, la Commission européenne ne peut que constater la nécessité de partenariats public-privé, afin de faire face à la tâche de numériser les patrimoines nationaux respectifs.

### **Les copies propriétaires Google et les copies "maison" pour la bibliothèque**

Pour la BSB, l'avantage décisif de cette coopération est que Google prend en charge le coût complet de la numérisation. À titre de contrepartie, Google conserve une *Google Digital Copy* des documents pour intégration dans le moteur Google Book Search. La BSB garde pour sa part une copie "maison" (sans marque Google) pour l'inclure dans son offre internet. Comme il est d'usage dans les échanges commerciaux et les partenariats public-privé, les détails du contrat sont confidentiels. Néanmoins, le point central du contrat conclu est qu'à travers l'obtention d'une copie numérique des documents générée par Google, la BSB acquiert ces données "physiquement", et de ce fait de manière permanente. Les *Digital Library Copies* (copies "maison") peuvent être mises à disposition dans le cadre de l'OPAC (catalogue public en ligne) et des services web, par exemple sous la forme de collections sélectionnées par sujets, et destinées uniquement à des buts de recherche.

Les livres numérisés peuvent être feuilletés virtuellement au moyen d'instruments de navigation ergonomiques et confortables.

De plus, les progrès des systèmes de reconnaissance optique des caractères (OCR) permettent même de mener des recherches en texte intégral dans la majorité de ces ouvrages.

Dès lors que le projet de numérisation comprend exclusivement des fonds libres de droits, l'utilisateur dispose de la possibilité de télécharger ou de copier l'intégralité des œuvres pour un usage pédagogique ou de recherche.

La mise à disposition de copies numériques, sous forme de collections de texte intégral indexé, cataloguées avec des structures de données différenciées et fonctionnant dans un environnement Web 2.0, va créer tout un univers de possibilités originales de travailler, en particulier pour les domaines des humanités, des études culturelles et sociales.

Cela signifie donc que la BSB revalorise ainsi non seulement son contenu, mais également son contexte de recherche.

Mieux encore, les métadonnées des collections numérisées permettent à la BSB d'intégrer les copies "maison" dans les portails régionaux, nationaux et internationaux sans aucune restriction. Les fonds numérisés par Google peuvent ainsi être intégrés dans des applications comme la "Bayerische Landesbibliothek Online (BLO)", le portail de l'Académie bavaroise des Sciences, ou encore la "Bibliothèque Numérique Européenne" en projet. En cas de besoin, une

sélection préalable à la diffusion selon le support ou le sujet peut sans aucun problème être effectuée. Dans ces conditions, il vaut la peine d'insister sur le fait que le contrat passé avec Google N'EST PAS exclusif. En fonction de nouveautés technologiques, de nouvelles conditions d'usage ou de changement dans la stratégie de projet, la BSB peut décider en tout temps de produire de nouvelles copies numériques, même de titres déjà scannés par Google.

Cela va sans dire que Google, en tant que société cotée en bourse, ne numérise pas l'intégralité des fonds libres de droits pour des raisons altruistes. Connaissant la place de Google Book Search dans le portefeuille de Google, la société américaine n'a pas l'intention de faire tout de suite de la publicité pour la vente de ce service. Cela n'aurait aucun sens, sachant que la même copie numérique est disponible gratuitement sur le site de la bibliothèque propriétaire des ouvrages. La copie propriété de Google est accessible via le moteur de recherche général, ou depuis la page de Google Book Search.

Au moins pour ce dernier service, aucune publicité en ligne n'est prévue pour accompagner les résultats de recherche.

Néanmoins, ce projet de Bibliothèque procure à Google un avantage compétitif significatif : les copies numériques en texte intégral ajoutent une énorme quantité de contenu à l'index de recherche du moteur Google, ce qui signifie à terme une recherche optimisée, plus d'utilisateurs, plus de clics sur les publicités proposées, et donc plus de profits. Plus généralement, la diversité de services (Google Earth, Google Scholar, Gmail, et également Google Book Search) qui accompagne le moteur de recherche - ce dernier représentant l'offre principale - semble remplir l'objectif de faire de Google le service web le plus attractif en comparaison avec les moteurs de ses concurrents, qui ne sont qu'à un clic de souris (*just a mouse click away*). "Les utilisateurs préfèrent Google" - selon ce principe, Google Book Search contribue à rendre ce service plus attractif pour les annonceurs en ligne.

### **La conservation des collections et l'archivage à long terme**

Étant le dépôt principal et la bibliothèque centrale de l'Etat libre de Bavière, la BSB doit garantir la disponibilité de ses fonds sur un long terme. Par exemple, ses fonds du XIXe siècle sont sérieusement menacés par la désintégration du papier. La numérisation par Google de ces collections sert ainsi la politique de conservation : par ce biais, l'information contenue dans ces ouvrages menacés peut au moins être sauvée. Comme par ailleurs la progression des dommages est très rapide, le temps devient primordial. La numérisation représente une excellente mesure de protection, également pour les parties des collections qui ne sont pas menacées par la désintégration, puisqu'à l'avenir, les lecteurs utiliseront les copies numériques, et qu'il faudra justifier des conditions spéciales pour accéder aux ouvrages originaux. En lien avec cette nouvelle stratégie, la Bibliothèque de Bavière arrêtera très prochainement la production de microfilms pour la sauvegarde de fonds menacés. En lieu et place, des copies digitales seront réalisées, qui sont déjà connues pour être plus attractives et d'usage bien plus facile.

La BSB se lance le défi de conserver ces fonds numérisés en étroite collaboration avec l'installation ultramoderne du Centre informatique Leibniz (Leibniz Rechenzentrum LRZ), dépendant de l'Académie bavaroise des Sciences.

De nombreux projets financés par des tiers sont en cours dans ce domaine. Pour le suivi de toutes les étapes de ces différents projets de numérisation, la BSB a développé un système de publication en ligne, comprenant des fonctions évoluées d'un serveur logistique, conçu expressément pour les "numérisations de masse industrielles". Ce système intégré peut traiter plusieurs milliers de volumes par semaine, et les suivre pendant toutes les étapes du processus, de la sélection des volumes à leur diffusion sur le web et à leur archivage à long terme.

## La condition des livres pour la conservation et les standards de qualité

La Bibliothèque de Bavière a publié un appel d'offres pour le projet de numérisation de masse de ses fonds libres de droits dans le *Supplément du Journal officiel de l'Union européenne (Tenders Electronic Daily)*. L'annonce présentait le projet comme un mandat de services dans une procédure transparente et non-discriminatrice, sous la forme d'une "invitation à participer aux négociations". L'accord de coopération ainsi conclu avec Google est soumis au secret commercial, comme à l'habitude dans ce genre de procédure entre entreprises commerciales et institutions publiques. Cela signifie qu'aucune information ne doit être donnée à des tierces parties au sujet des clauses techniques et organisationnelles du contrat, par exemple les détails des fonds prévus pour la numérisation ou la durée exacte du projet. Ces conditions ont demandé des tractations très particulières, principalement quand il s'est agi de remplir les exigences qualitatives et de conservation auxquels les projets de numérisation de bibliothèques sont habituellement soumis.

Il faut souligner dans ce contexte que le critère "conservation", sous-jacent à la décision de déclarer un ouvrage en état satisfaisant pour être numérisé ou non, a été décidé conjointement par la BSB et Google. En cas de doute, le verdict final est toujours rendu par la bibliothèque. Grâce à l'expertise, reconnue internationalement, de l'Institut pour la Restauration des livres et des manuscrits de la BSB, on peut être assuré qu'aucun ouvrage ne sera transmis à Google s'il risque d'être endommagé durant le processus.

Les normes de qualité fixées en accord avec Google comprennent également une marge de manœuvre, comme il est d'usage dans ce genre de projets financés par des fonds privés. La BSB a eu la chance de ne pas appartenir aux membres fondateurs de ce projet, lancé par Google en 2004, mais aux membres "tardifs", qui profitent aujourd'hui des ajustements technologiques continuellement apportés par Google.

## Les bibliothèques et la web-économie

A la lumière du *Google Library Project*, auquel participent déjà 26 grandes bibliothèques, avec un total approximatif de 30 millions de livres à numériser, la question fondamentale serait de savoir si cet immense projet ne sonnerait pas, à long terme, l'hallali des bibliothèques, *a fortiori* quand on sait qu'une bonne partie de la littérature qui paraît actuellement est offerte en version électronique par les maisons d'édition, à l'exemple des *e-journals* et des *e-books*. Les lecteurs continueront-ils d'utiliser les salles de lecture, les comptoirs de prêt et les fonds spéciaux des bibliothèques, si une majorité des ouvrages sont disponibles depuis n'importe quel poste informatique équipé d'internet ?

Sachant que les salles de lecture de la BSB sont très souvent surpeuplées - en 2007, on a compté plus d'un million d'usagers -, et que les nouveaux horaires d'ouverture jusqu'à minuit ont été immédiatement adoptés avec enthousiasme, il n'y a évidemment aucun souci à se faire, même à long terme. Plus largement, il faut envisager l'évolution actuelle comme une renaissance des bibliothèques, qui profitent d'une augmentation constante de fréquentation comme lieux privilégiés d'échange culturel et d'apprentissage, même si des parts croissantes de leur offre informationnelle sont accessibles en ligne.

On doute parfois que la copie numérique "maison" des ouvrages, laissée à la discrétion de la BSB, sera toujours demandée après que Google l'aura mise à disposition sur le moteur de recherche le plus populaire dans le monde. Du point de vue de la BSB, ce doute est également sans fondement : la BSB n'est pas contrariée que ses collections libres de droits soient disponibles également grâce à Google, le moteur de recherche internet le plus utilisé dans le monde. Après tout, c'est exactement la mission fondamentale de toute bibliothèque : mettre les usagers en contact avec la Connaissance. C'est pour cela que les offres respectives

de Google Book Search et de la BSB doivent être comprises comme complémentaires. En fin de compte, Google cherche à ajouter du contenu à son index de recherche qui ne sera pas disponible par ses concurrents, dans le but de consolider sa position de leader sur le marché de la publicité électronique.

Le traitement étendu de collections de documents numériques, pour des fins de recherche et d'études, et leur intégration dans des modules de recherche internet et des environnements pédagogiques, qui seront à l'avenir caractéristiques de l'offre des copies numériques "maison" de la BSB, ne représentent en tous cas pas l'activité principale de Google. On peut donc supposer que, plutôt que de se faire concurrence, les deux services, partant d'intérêts et d'usages différents, vont pouvoir coexister.

Une prévision de la demande potentielle pour la future offre de masse en littérature de recherche numérisée peut être tentée avec l'aide de du phénomène dit « de la longue traîne » (*Long Tail Phenomenon*) au sujet de la web-économie. Ce terme de « longue traîne » fait allusion à une courbe de la vente de biens, qui chute brusquement au départ, et tend ensuite beaucoup plus lentement vers zéro. Au sommet de la courbe, on trouvera les produits à forte demande (les *blockbusters* dans le domaine des DVD, par exemple); tandis qu'à l'autre extrémité de la courbe se trouveront les produits marginaux ou de niche (un sous-genre de films japonais d'animation, pour continuer la comparaison avec les DVD). Dans son livre très remarqué, intitulé

*La longue traîne : quand vendre moins, c'est vendre plus* (Montréal : Logiques, 2007), Chris Anderson, rédacteur en chef de la revue américaine *Wired*, a démontré par d'innombrables exemples que cette règle n'est plus universellement applicable au e-commerce.

Les e-commerçants comme Amazon, iTunes ou Netflix doivent plus de la moitié de leur chiffre d'affaires, non pas aux *bestsellers* ou aux coups de coeur, mais à des produits perçus comme étant des produits de niche, et qui appartiennent plutôt à l'asymptote de fin de courbe (ladite "longue traîne").

Cette événement est dû au fait que, sur internet, les obstacles et les préférences géographiques en vigueur dans le commerce de détail local n'existent pas. Sur le web, les biens peuvent être offerts simultanément partout sur le globe, et 24 heures sur 24. C'est ainsi que même les produits de niche mentionnés plus haut, même destinés à des segments de marché très spécifiques, rencontrent une demande suffisante pour continuer à être vendus. Les produits considérés comme des "réchauffeurs de rayons" dans un magasin conventionnel, ou qui ne font même pas partie de l'assortiment, peuvent être l'objet de la demande de milliers de clients dans le e-commerce.

Durant l'Ère analogique déjà, les grandes bibliothèques ont mené leurs affaires selon le principe de la Longue traîne - ignorant délibérément le diktat du monde commercial - en remplissant des magasins entiers pour une demande qui est habituellement très spécifique et plutôt imprédictible.

Dans l'Ère numérique, le web est le canal privilégié par lequel cette offre peut satisfaire un potentiel de demande réparti à travers le monde entier, mais qui représente une fraction insignifiante de la demande totale.

Tout ceci devient déjà évident quand des projets de rétroconversion à grande échelle rendent les métadonnées de certains segments de collections accessibles par leur catalogue en ligne. En 2005, à la fin de la conversion du "Quarto Katalog" de la BSB, comprenant les fonds allant de 1841 à 1952, la demande de ces titres (en prêt local et interbibliothèques) a bondi de plus de 20 %. Si à l'avenir, les fonds de copies numériques en texte intégral, qui ne cessent de s'accroître, sont accessibles directement depuis le catalogue en ligne, on peut raisonnablement s'attendre à une croissance de leur utilisation par rapport à l'offre analogique d'information. En l'occurrence, la demande suit l'offre.



Les fonds que la bibliothèque est seule à posséder, qui ont toujours été destinés à un usage à l'échelle internationale, atteignent désormais leur public. Ce dernier a de fait toujours existé, mais étant disséminé sur toute la surface du globe, on ne pouvait l'atteindre valablement et efficacement.

En somme, le principe de base de la stratégie de numérisation de la BSB est de contribuer à une des missions premières d'une bibliothèque : conserver les fonds uniques en entier pour les générations futures, et, simultanément, optimiser l'accès à ces fonds pour le présent. La "place du marché" virtuelle, dans laquelle les bibliothèques de l'avenir auront à remplir ces missions est le web. Et c'est la Toile qui déterminera de manière décisive les processus de travail dans les domaines de la science et de la recherche.

Actuellement, les bibliothèques ne peuvent plus s'appuyer sur la croyance que leurs usagers adapteront leur manière de travailler à la structure existante : ce sont elles qui doivent intégrer leurs offres d'information dans les flux de travail en réseau des utilisateurs. La stratégie de complète numérisation de ses fonds autorise la Bibliothèque de Bavière à proposer sa conception comme exemple d'une bibliothèque internationale de recherche qui a réussi son entrée dans le monde internet.

Klaus Ceynowa  
Directeur général adjoint  
Bibliothèque nationale de Bavière  
Munich, Allemagne  
ceynowa@bsb-muenchen.de

15 mai 2008

---

[1] Actuellement, le plus important réseau de catalogues de bibliothèques en ligne (dont WorldCat)